

***Le déclin des systèmes de production camelins et les conditions de leur survie économique dans le Sahara septentrional Algérien.
- cas des régions de Ouargla, M'zab et Ziban-***

[BEDDA H., ADAMOU A. et BOUAMMAR B.]

Résumé : La présente étude, menée sur un échantillon de 217 éleveurs de dromadaire à travers trois zones du Sahara Septentrional algérien : la cuvette de Ouargla (135 enquêtés), le M'zab (66 enquêtés) et le Ziban (16 enquêtés), a révélé que la conduite des effectifs camelins enquêtés, dont l'héritage familial constitue le principal mode d'acquisition (97,7 %), est assurée par deux ethnies : les Chaâmbas et les Ouled Naïl Ouest. Les éleveurs enquêtés sont majoritairement transhumants (93 %), le nomadisme des chameliers de la région d'étude a fortement régressé, à cause de l'élévation du niveau de vie de la société, du manque de la main d'œuvre familiale assurant la relève ainsi que la dégradation des espaces pastoraux sahariens engendré par de multiples contraintes d'ordre climatique et anthropique. La viande et le lait sont les produits camelins les plus prisés dans la région d'étude, suscité par l'émergence d'un élevage camelin semi-intensif, de type périurbain, basé sur la sédentarisation des chammelles laitières et des chammelons destinés à l'engraissement.

Mots clés: Sahara septentrional algérien, production camelines, dromadaire, chamelier.

Introduction

Au Sahara Algérien, l'élevage du dromadaire est un apanage pour les populations ethniques de filiation nomade, vu que les camelins interviennent dans des milieux où l'existence d'autres alternatives d'élevage serait aléatoire et onéreuse [1]. Cet animal occupe une place prépondérante dans les domaines économique, social et culturel des populations sahariennes d'origine nomade [2], comme étant une caisse d'épargne mobilisable en cas de besoin [3], et à un degré moindre comme un animal pour les activités de loisirs (course et fantasia). Dans ce biotope pourvu d'un couvert végétal distinctif, épars et très diversifié [4], le dromadaire, grâce à ses aptitudes à mieux valoriser de pauvres disponibilités nutritives et les transformer en produits comestibles [5], est un excellent pourvoyeur en protéines animales [6] que doit contenir la nourriture humaine pour qu'elle soit rigoureusement équilibrée. Un tel constat, suggère que l'Algérie, classée au 14^{ème} rang mondial [7] et au 8^{ème} du monde arabe, avec plus de 362000 têtes camelines [8], ne doit pas rester en marge.

Partant de l'hypothèse que l'Algérie connaît depuis les années 80 des mutations continues, liées soit à des événements structurels, socio-économiques ou conjoncturels (crises

économiques et climatiques) qui ont eu leurs répercussions sur la société sahraouie, suite au lancement d'une politique de soutien au secteur agricole, basé sur la pluriactivité des ménages ruraux afin de contribuer à la subsistance des populations les plus défavorisées, surtout que les effectifs camelins connaissent un accroissement substantiel cette dernière décennie.

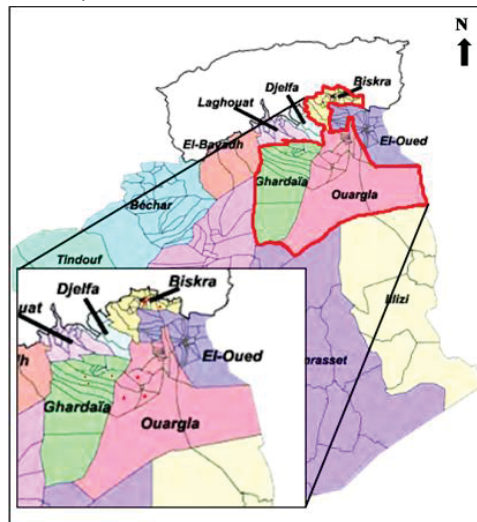
C'est dans ce contexte que s'insère notre présent travail, qui a eu lieu entre Septembre 2014 et Juillet 2017, auprès de 217 éleveurs de dromadaires, à travers 3 espaces naturels de référence identitaires différents : la cuvette de Ouargla, le M'zab et le Ziban. L'étude tente de mettre en lumière l'impact des mutations socio-économique, politique et écologique sur les communautés et les écosystèmes sahariens, où la dynamique de la filière cameline évoque des distinctions en termes d'importance des effectifs, des modes de conduite et des habitudes gastronomiques de la population en place.

Matériel et Méthodes

217 éleveurs de dromadaires ont été enquêtés, sur la base de leur disponibilité sur les sites d'enquêtes au moment de la visite, en utilisant un questionnaire, à questions ouvertes.

Couvrant une superficie totale de 319 071 Km², la région d'étude est limitée au Nord par les wilayas de Batna, M'sila, Djelfa et Laghouat ; à l'Est par les wilayas de Khenchela, El-Oued et

la République Tunisienne ; au Sud par les wilayas de Illizi et Tamanrasset et à l'Ouest par les wilayas de Adrar et El-Bayadh (**figure 1**):



Légende : ★ Zone 1 : Cuvette de Ouargla . ■ Zone 2 : M'zab ▲ Zone 3 : Ziban

Figure 1. Situation géographique de la région d'étude

Selon la Classification de Köppen, la région d'étude se caractérise par un climat chaud ; la température moyenne est de 23° C à Ouargla, 22° C à Ghardaïa et de 22,4° C à Biskra ; les précipitations sont en moyenne de 145,8 mm à Ouargla, 237,1 mm à Ghardaïa et de 195,9 mm à Biskra.

Résultats et discussion

La conduite des troupeaux camélins, caractérisés par une prédominance des femelles, est aux mains de deux ethnies nomade de filiation : les Chaâmbas de la cuvette de Ouargla et du M'zab et les Ouled Nail Ouest du Ziban, répartis comme suit (**tableau 1**) :

Région	Station	Nb Elev. enquêtés	Tribu
Cuvette de Ouargla	Rouissat	34	Chaâmba
	Aïn Beïda	35	
	N'goussa	66	
M'zab	Metlili	46	Chaâmba
	Sebseb	03	
	Zelfana	17	
Zibans	Biskra	02	Ouled Nail Ouest
	El Hadjeb	05	
	El Haouch	09	

Source : nos enquêtes (2017)

Les éleveurs enquêtés sont des chefs de ménage, pluriactifs, exerçant l'activité cameline comme étant un héritage familial (Figure 2), 4 éleveurs seulement des enquêtés ont été intégrés à la filière l'an 2016, suite à un achat subventionné de 4 têtes camelines, dans le cadre du programme de développement rural afin de ressusciter l'activité au niveau de la cuvette de Ouargla.

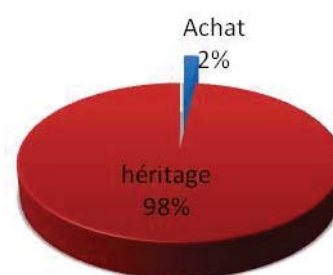


Figure 2. Modes d'acquisition

La tranche d'âge des enquêtés varie entre 32 et 89 ans, où les sexagénaires représentent la majorité des personnes interrogées. Les éleveurs de moins de 60 ans sont plus attirés par la pluriactivité, le confort de la vie citadine et la scolarisation des enfants.

L'analyse multi-variée effectuée sur les données regroupées a relevé la coexistence de trois modes de conduite des dromadaires, différent entre eux par la taille des troupeaux, les zones d'implantation et la finalité de l'élevage (**tableau 2**):

Région	Station	Mode de vie		
		N.	T.	S.
Cuvette de Ouargla	Rouissat	0	32	2
	Aïn beïda	0	31	4
	N'goussa	1	65	0
M'zab	Metlili	0	46	0
	Sebseb	0	1	2
	Zelfana	0	16	1
Zibans	Biskra	0	1	1
	El Hadjeb	0	3	2
	El Haouch	1	8	0
Total		2	203	12

Source : enquêtes (2017)

1. le système nomade : c'est un mode de vie originel mis en œuvre par les chameliers, afin de pallier à l'épuisement des zones de pacage et profiter des poches de verdure encore disponible en des lieux non encore colonisés. Ce système de production est pratiqué par 2 chameliers en mouvements perpétuels avec leurs troupeaux entre les zones de pâturage, l'une au niveau de la zone de N'goussa et la seconde au niveau de la zone de El-Haouch. Dans ce mode d'élevage, avant le début de la marche caravanière de la famille, régis par des droits d'exploitation coutumiers des parcours de pâturage, des chameliers partent en éclaireurs à la recherche de poche de verdure et de point d'abreuvement, puis retournent pour y ramener les troupeaux et les familles.

Selon les chameliers consultés, dont les cheptels sont classiquement composés de camelins et de petits ruminants, ce mode d'élevage est beaucoup plus associé à une économie de subsistance destiné à assurer un revenu économique basé sur une vente régulière de dromadaires sur pied, et marquée par une autoconsommation de la production laitière. Selon cette même source, le nombre de chameliers nomades a considérablement diminué, d'une part, à cause de la régression des terres de pacage soumise aux rythmes

saisonniers des averses généralement isolées et sporadiques et un rabattement des niveaux piézométrique des puits de parcours, conjugué d'autre part, aux mutations socio-économiques et politiques qu'a connu le milieu saharien, suite à une progression des espaces cultivés sur des zones reconnue traditionnellement comme étant des couloirs de transhumance pour les dromadaires, et à l'urbanisation qui a précipité l'évolution de ce système vers un attrait au mode de vie sédentaire.

2. le système transhumant : c'est le mode d'élevage le plus fréquemment rencontré au Sahara septentrional Algérien (203 éleveurs enquêtés), caractérisé par la pratique de l'agrégation des troupeaux en groupes d'animaux traités de manière distincte selon la finalité de chaque lot, alliant pâturage et complémentation alimentaire et faisant recours aux services vétérinaires. La partie productive du troupeau, c'est-à-dire les chamelles ayant mi-bas, est maintenue dans des enclos à proximité des oasis, sur les routes principales pour qu'elles soient accessibles aux acquéreurs du lait de chamelle, requis comme alicament et vendu à 600 Da le litre.

La partie non productive du cheptel (mâles, chamelons, chamelles gravides et juvéniles) nomadise à travers les zones de pâturage en compagnie du chamelier ou de son fils et d'un berger ou plus, selon la taille du troupeau. Le développement de ce système de production, de type périurbain ou péri-oasien, a contribué à rendre le système de production traditionnel extensif plus productif, via l'intégration de la production laitière dans un circuit de commercialisation informel mais rentable.

Nous avons pu recenser dans le cadre de cette étude 8 fermes pour la vente informelle du lait de chamelle au niveau de la cuvette de Ouargla (**Photo 1**) et 1 au niveau du Ziban. Au niveau du M'zab, la vente du lait de chamelle se fait sur demande au niveau des boucheries dédiés pour cette finalité.



Photo 1 : fermes pour la vente du lait de chamelle

La période de regroupement des chamelles allaitantes peut être écourtée à 06 mois en cas d'un sevrage précoce ou prolongée à 18 mois pour un sevrage tardif des chamelons, et ce selon les opportunités de ventes offertes au profit des chameliers. En ce système semi-gardé, les dromadaires pâturent tous le long de la journée (de 6 à 8 heures) aux alentours de leur zone de campement avoisinant les Oasis, et le soir reçoivent une complémentation alimentaire fondée sur la culture des fourrages, l'ensilage, les déchets de récolte, les sous-produits du palmier dattier, l'aliment concentré ainsi que des plantes xérophytes afin de préserver le goût exceptionnel de la viande et du lait camelins.

A partir du mois de Mai, lorsque le pâturage disponible décroît et les ressources fourragères se lignifient, les distances parcourues durant la pâture pour accéder aux pâturages encore disponibles deviennent longues, les chameliers transhumants regagnent la maison en dur et laissent leurs troupeaux camelins livrés à eux même sans gardiennage en quête de poche de verdure, guidés par le mâle géniteur (F'hal) ou la chamelle la plus âgée du troupeau (El-Charfa), pour que les troupeaux camelins puissent acquérir des zones éloignées et bénéficier de la réserve fourragère existante, c'est la période de divagation ou H'mil.

3. le système sédentaire : c'est un mode d'élevage en intensif, caractérisé par un élevage gardé des troupeaux camelins. A travers ce mode d'élevage, nous avons dénombrés 12 unités d'élevage à travers la région d'étude, dont 3 unités pour l'engraissement des chamelons : 2 au niveau de la cuvette de

Ouargla et 1 au niveau du M'zab (**Photo 2**) et 9 unités pour l'élevage de méharis de course et de fantasia : 7 au niveau de la cuvette de Ouargla et 2 au niveau du M'zab (**Photo 3**). Les troupeaux de ce type d'élevage sont généralement de petite taille, n'excédant que rarement les dizaines de têtes pour les centres de gavage camelins et entre 2 à 5 têtes pour les méharis de course.



Photo 2 : unité pour l'engraissement des chamelons



Photo 3 : unité pour l'élevage de méharis

Par contre l'engraissement des chamelons et l'élevage de méharis de course ne sont plus pratiqués au niveau de la région du Ziban, les chameliers de la région vendent leurs chamelons après sevrage aux chameliers de la région du Souf. Ce mode d'élevage en intensif est également utilisé au niveau de la région pour un gardiennage temporaire des animaux nouvellement achetés, afin de leur permettre de s'acclimater à leur nouveau biotope.

Conclusion

En Algérie, la société saharienne était marquée par le tribalisme en tant que mode d'organisation sociale et le nomadisme en tant que mode d'existence économique. Les pouvoirs publics afin de pouvoir renforcer leurs assises politico-économiques avaient lancé une série de programmes pour le développement des zones sahariennes, autrefois marginalisées, et devenues terre d'accueil. Les activités

pétrolières, l'extension de l'armature urbaine, les politiques de promotion administrative et l'accroissement des périmètres agricoles ont été les principaux aspects de mutations que l'espace saharien a connu, favorisant subséquemment une relative sédentarisation qui a progressivement remplacé le mouvement pendulaire des chameliers, et qui s'est poursuivie davantage avec le découpage administratif qui n'a pas tenu compte des limites des territoires tribaux. Les systèmes de production camélins s'en sont retrouvés également métamorphosés, induisant l'émergence d'un nouveau système, de type péri-oasien, qui n'est autre que le résultat d'un redéploiement de l'ancien système de production extensif cet élevage mise essentiellement sur la vente des chamelons. Dans ce système, la production laitière constitue une voie de développement probable de la filière cameline dans la région d'étude, à cause de ces propriétés diététique, nutritionnel et thérapeutiques.

Références bibliographiques

[1]- **Narjisse H., 1989**, Nutrition et production laitière chez le dromadaire. Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens ; N° 2 (1989). pp. 163-166

[2]- **Senoussi A., 2011**, Le camelin : Facteur de la biodiversité et à usages multiples- In Actes du séminaire international sur la biodiversité faunistique en zones arides et semi-arides. Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie). 8p.

[3]- **Adamou A., 2008**, L'élevage camelin en Algérie : Système à rotation lente et problème de reproduction, profils hormonaux chez la chamelle Chaâmbi. Thèse de Doctorat. Université Badji Mokhtar, Annaba (Algérie). 250 p.

[4]- **Chehma A., 2005**, Etude floristique et nutritive des parcours camélins du Sahara septentrional algérien. Cas des régions de Ouargla et de Ghardaïa. Thèse Doctorat d'état. Université Badji Mokhtar- Annaba (Algérie). 178 p.

[5]- **Faye B., 1997**, Guide de l'élevage du dromadaire. Libourne : Editions SANOFI. Santé nutrition animale. France. 126 p.

[6]- **Messaoudi B., 1999**, Point de situation sur l'élevage camelin en Algérie, les premières journées sur la recherche cameline, Ouargla (Algérie), 25-26-27 Mai 1999. pp 13-18.

[7]- **FAO stat, 2013**, FAO Statistical yearbook 2013. World food and agriculture. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome (Italie), 2013. pp 124-125.

[8]- **MADR, 2015**, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural. Rapport d'activité du secteur agricole. pp 112-113